Document generated on 06/01/2025 5:15 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone »

Benoît Melançon

Number 57, 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/27307ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Melançon, B. (1990). Review of [« Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone »]. *Jeu*, (57), 150–151.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone»

Texte : Michel Garneau. Mise en scène : Françoise Faucher; assistante : Roxane Henry; décor : Stéphane Roy; costumes : Ginette Noiseux; éclairage : Michel Beaulieu; conception musicale : Jean Sauvageau; coloriste teinturier : Marie Boulanger. Avec Marthe Turgeon (Émilie) et Ginette Morin (Uranie). Voix du prologue : Michel Garneau. Production d'Espace Go, présentée du 11 septembre au 13 octobre 1990. Le texte de la pièce a été publié chez VLB Éditeur (Montréal, 1981, 111 p. Illustrations de Maureen Maxwell).

les paradoxes de la présence

L'image qu'on se fait le plus couramment d'Emily Dickinson, poétesse américaine du XIXe siècle, est celle d'une solitaire, recluse par sa propre volonté, enfermée dans son jardin pour éviter d'avoir affaire au monde. On en vient souvent à associer cette image, fût-ce involontairement, à celle de l'absence, du renoncement au monde, voire de la peur devant celui-ci. Dans *Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*, pièce créée pour la première fois il y a dix ans (voir *Jeu* 22), Michel Garneau a au contraire choisi de montrer son Émilie — celle qu'il s'est construite, car «il n'y a pas d'emily objective» — absolument attentive aux choses et aux personnes qui l'entourent : c'est un être de la plénitude et non du manque («je ne connais rien à l'absence [...] je n'ai qu'une connaissance/ma seule connaissance/c'est la présence»). Cette interprétation de la vie de la poétesse fait l'intérêt du texte de Garneau, mais c'est également d'elle que naissaient les paradoxes de la mise en scène récente de Françoise Faucher.

La metteure en scène ayant décidé d'insister sur la présence au monde d'Émilie, le choix de Marthe Turgeon pour interpréter son rôle était

particulièrement heureux; on sait que cette comédienne est de celles qui investissent complètement un personnage, lui donnent une réelle épaisseur scénique, le font vibrer («emily la plus humble des toutes présentes/vibrait comme une corde de cerf-volant»). Elle a su rendre avec intensité un personnage dont on a accoutumé de penser que, spécialiste de la préparation des confitures, il ne pouvait être que banal et effacé. Ginette Morin, sous un vernis de bonne humeur, était, elle, plus réservée dans le rôle d'Uranie, la sœur d'Émilie, ce qui est paradoxal, car Garneau recommande qu'elle soit «vive vigoureuse». Des deux comédiennes, c'est elle qui restait le plus en retrait (il est vrai qu'Émilie étant le centre de la pièce, Morin avait à défendre un rôle plus ingrat de faire-valoir). Alors que les personnages sont appelés à partager ensemble de menus plaisirs (enfiler une nouvelle robe, boire du vin, partager une orange), et ces plaisirs doivent donner son sens à la vie, la complicité entre les comédiennes n'opérait que rarement.

Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone, spectacle mis en scène par Françoise Faucher à l'Espace Go. Sur la photo: Ginette Morin (Uranie) et Marthe Turgeon (Émilie). Photo : Les Paparazzi.

Le décor n'était pas moins paradoxal que la prestation des comédiennes : on insistait sur la présence d'Émilie au monde, mais elle et sa sœur vivaient dans un décor sec, à la limite de la désolation. Constitué de longues plantes séchées (qu'Émilie, assez bizarrement, arrosait, poussant son personnage de jardinière jusqu'à l'absurde), ce décor avait peut-être été choisi pour mieux faire ressortir l'intensité d'Émilie, sa vivacité et son enjouement, mais il menait plutôt le spectateur à s'interroger sur ses choix : pourquoi s'isoler en un lieu aussi aride et figé? comment y être vivante? Dans leur dialogue, les deux sœurs s'interrogent sur ce qui rend la vie précieuse, malgré la mort imminente de leur mère et leur séparation l'une de l'autre; or, elles le faisaient dans un décor dans lequel la mort était déjà inscrite, dont elle était le signe dominant. Il y avait là un message ambigu, à la limite de la contradiction.

La création artistique jouant un rôle essentiel dans la thématique de l'œuvre, on ne s'étonnera pas de l'importance attachée au dessin (Uranie fait le portrait de sa sœur), à la musique et à la poésie. Uranie est musicienne, et Émilie poétesse; la première raconte ses prestations à l'orgue de l'église villageoise et entraîne la seconde pour quelques pas de danse, tandis que celle-ci écrit et lit des poèmes («*petit papier discret*»). C'est dans ces rares moments de représentation du geste créateur que la pièce échappait à la lourdeur d'un texte aux prétentions poétisantes. Qu'Emily Dickinson ait été une grande poétesse, personne ne le conteste; Garneau n'avait pas besoin de mimer sa poésie pour le faire comprendre. Qu'elle ait été plus présente au monde que ne le veut la légende est cependant un point de vue plus neuf et que Garneau exploitait à juste titre : «Je choisis un tout petit espace pour vivre/mais j'y suis entièrement libre/et intègre». Pour rendre la démonstration plus convaincante, il aurait fallu que la mise en scène n'hésite pas entre la présence (dans le jeu de Marthe Turgeon), l'effacement (du personnage d'Uranie) et la sécheresse (du décor). Dans le programme, Ginette Noiseux, directrice artistique de l'Espace Go, déclarait qu'on y défendait «un théâtre d'idées où les idées sont rarement, très rarement immobiles»; sa production d'*Émilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone* ne tenait cette promesse qu'à moitié.

benoît melançon